



Mots. Les langages du politique

103 | 2013

Le silence en politique

Alain Rey, vocabuliste français

François Gaudin éd. 2011, Limoges, Lambert-Lucas (La Lexicothèque), 108 pages.

Foudil Cheriguen



Éditeur
ENS Éditions

Édition électronique

URL : <http://mots.revues.org/21551>
ISSN : 1960-6001

Édition imprimée

Date de publication : 16 décembre 2013
Pagination : 145-147
ISBN : 978-2-84788-527-9
ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Foudil Cheriguen, « Alain Rey, vocabuliste français », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 103 | 2013, mis en ligne le 16 décembre 2013, consulté le 02 février 2017. URL : <http://mots.revues.org/21551>

Comptes rendus de lecture

Alain Rey, vocabuliste français

François Gaudin éd.

2011, Limoges, Lambert-Lucas (La Lexicothèque), 108 pages.

Neuf contributions, précédées d'une préface dont le titre n'est pas sans rappeler un tableau de Magritte, « Ceci n'est pas une préface »¹, composent cet ouvrage. Il s'agit d'un livre qui a trait aux « coulisses » de l'entreprise lexicographique et aux questions théoriques attenantes à la lexicologie générale. C'est que François Gaudin avait peut-être un objectif double : rendre hommage « au maître d'œuvre des dictionnaires » et, par la même occasion, interroger d'éminents chercheurs sur la situation actuelle de la lexicographie.

Dans « D'un encyclopédiste à l'autre ou de l'étrangeté de parler de soi dans un dictionnaire », Jean-Yves Mollier retrace l'avènement de la marchandisation de la lexicographie intégrée au profit capitaliste, qui finit par effacer les traces de la subjectivité de l'auteur et modeler la lexicographie moderne et contemporaine dans le moule de l'anonymat des auteurs pour mieux rehausser le prestige des éditeurs. Mais en dépit de cela, « Alain Rey a bel et bien imprimé une part de lui-même au *Dictionnaire historique de la langue française...* et au *Dictionnaire culturel en langue française* ». J.-Y. Mollier montre comment « de grands empires industriels et commerciaux » se sont constitués sur la base de la lexicographie. Diderot et D'Alembert ont sans doute été les premières victimes à tenter de réagir à « l'âpreté au gain des marchands et négociants ». Pierre Larousse, pour tenter « d'échapper aux maux dont ont souffert [ses prédécesseurs] avait choisi de se faire auteur-imprimeur-éditeur ». C'est ainsi que sous le coup de boutoir de la domination capitaliste et avec le temps, les dictionnaires et encyclopédies devinrent de grands espaces de savoirs « dépersonnalisés mais savants ». Cependant, *Le Robert* connaît un destin bien particulier et original, grâce sans doute à la personnalité d'Alain Rey qui a su adapter son œuvre à l'incessante modernisation de la lexicographie contemporaine et aux besoins du public, des publics auxquels il s'adresse.

C'est sous forme d'un résumé succinct que Sylvain Auroux expose les principaux problèmes de l'« Épistémologie de la lexicographie : ce que nous

1. « Ceci n'est pas une pipe », lit-on dans le tableau de Magritte.

apprennent les encyclopédistes sur la théorie (et l'histoire) des dictionnaires ». Il évoque la terminologie employée par les premiers encyclopédistes à propos de l'entrée « dictionnaire » dans l'*Encyclopédie* et constate que les difficultés caractérisant les genres lexicographiques sont encore d'actualité. Il n'est pas toujours évident de distinguer une encyclopédie d'un dictionnaire, d'autant plus qu'il existe bien des dictionnaires encyclopédiques, alors qu'une liste de mots ne saurait être un dictionnaire, même si elle est à la base de tout travail lexicographique.

On peut dire que l'unité de la liste de mots [...], jointe à sa conception/représentation, ont pour Diderot un double effet [...] faire de l'ordre alphabétique une représentation légitime de l'ordre encyclopédique [...]. La confusion entre la signification du mot et un contenu de connaissance encyclopédique [instauré] chez Diderot une autre confusion entre deux objets que sont le dictionnaire et l'encyclopédie.

Il en résulte que, si le dictionnaire et l'encyclopédie sont distincts en tant qu'objets techniques, il n'en est pas de même au plan théorique. Des encyclopédistes du XVIII^e à nos jours, la théorie des genres demeure encore fluctuante.

Scrutateur des mots des états de langue ancienne, autant que sentinelle vigilante guettant l'apparition de nouveaux mots, Alain Rey, en historien, « sociologue [...] et moraliste de la linguistique », selon Henri Mitterand, a fondé une œuvre importante tant par la qualité de ses observations, à la fois pertinentes, savantes et le plus souvent accessibles à un large public, que par la quantité impressionnante de ses publications (dictionnaires, livres ou émissions radiophoniques). C'est dans sa contribution intitulée « Alain Rey : mots du jour et air du temps » qu'Henri Mitterand dresse un compte rendu de l'apport du grand lexicographe à l'histoire de la langue française, à celle des dictionnaires et encyclopédies et à la lexicologie. Avec Alain Rey, l'histoire d'une passion finit par se confondre avec l'histoire d'une science.

La contribution de Loïc Depecker tente de montrer comment les travaux d'Alain Rey ont aussi pour préoccupation l'élaboration des bases pouvant s'acheminer vers une « science du mot », en dépit de l'« étrangeté » de cette expression et au-delà de l'histoire et de la sémantique qui font déjà l'objet du travail lexicographique. « On trouve un véritable discours sur la méthode en lexicographie ». C'est que l'éminent savant n'est pas que l'artisan des dictionnaires, tâche déjà immense, mais un linguiste qui pose les problèmes de la langue à partir d'une pratique quotidienne, et non sur la base d'un système abstrait. Une linguistique s'ébauchant sur les données concrètes d'une théorie du mot et du terme tend déjà à prendre forme.

« Qu'apporte la sociolinguistique à l'article du dictionnaire ? » est la question que se pose Louis-Jean Calvet et à laquelle il finit par répondre : « Rien », mais au sens étymologique latin de « chose ». Il admet néanmoins que « la linguistique, par le biais de l'énonciation initiée naguère par Émile Benveniste,

apporte aux dictionnaires une chose fondamentale : le sens est dans l'énoncé autant que dans le signe ».

Les observations faites par A. Rey dans son ouvrage de 1977, *Le Lexique : images et modèles. Du dictionnaire à la lexicologie*², sont non seulement encore d'actualité mais illustrent le bien-fondé des vues de son auteur, selon Alexandra Cuniță qui en donne la preuve dans sa contribution « Le lexique est la mesure de toute chose » qui fait écho aux hypothèses du maître. Qu'il s'agisse de la notion d'« intégrants », de celle de « stratégie » (synonyme de méthode) de description ou de « l'incroyable variété de la matière lexicale », A. Cuniță démontre que les hypothèses émises par l'éminent lexicologue se confirment aujourd'hui.

« Alain Rey, le linguiste et les mots nouveaux », et la nuance est de taille avec *néologismes*, que Jean-François Sablayrolles n'écrit pas dans le titre, les deux désignations ne se recouvrant pas toujours. Il est pourtant difficile de dire laquelle des deux est la plus générale. L'embarras du lexicographe, quand il se dédouble du linguiste, est complet lorsqu'il faut décider quel mot nouveau retenir – en admettant que le problème de savoir ce que recouvre le mot *nouveau*, et pour qui (à quel public s'adresser), depuis quand (difficulté des datations), etc., soit résolu. Ce qui est loin d'être le cas, car l'univers des lexies est celui de bien des incertitudes. Il va sans dire que ce qui convient au lexicographe ne satisfait pas toujours le linguiste, et Alain Rey n'est pas sans le savoir. La linguistique est d'abord une science et la lexicographie, une pratique. Et dans ce domaine, on fait souvent comme on peut et bien plus rarement comme on veut.

Bruno de Bessé, quant à lui, considère qu'« Alain Rey a contribué à l'établissement d'une distinction claire entre terminologie et lexicologie d'une part, et terminographie et lexicographie d'autre part. Il a donné ses lettres de noblesse à la terminologie en lui tournant la tête vers la philosophie, la logique, l'épistémologie ».

C'est dans « Un cheval dans la pierre. Une dédicace à Alain Rey » que le poète Salah Stétié tente de faire ressortir l'« ambiguïté » qu'il y a chez l'écrivain à s'inspirer du dictionnaire autant qu'à le contester. S'en inspirer pour la norme des mots et le contester pour les besoins d'une plus grande créativité. Cependant, si la langue est la pierre, le dictionnaire est le cheval qui en résulte après le travail de sculpture.

Enfin, toutes ces contributions, inspirées par l'œuvre d'Alain Rey, ont fourni prétexte et matière à cet ouvrage qui fait le point sur les principaux problèmes et progrès de la lexicologie et de la lexicographie contemporaines, confrontées au terrain, à la langue concrète et aux exigences des usagers.

Foudil Cheriguen
Université de Béjaïa

2. Paris, Armand Colin.